Olivier Bardin : l'implication des regards

Eléna Valdivieso

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25768>

DOI : 10.4000/critiquedart.25768

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Eléna Valdivieso, « Olivier Bardin : l'implication des regards », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25768> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25768>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Olivier Bardin : l'implication des regards

Eléna Valdivieso

- 1 Publié en 2016, l'ouvrage *Olivier Bardin : l'implication des regards* regroupe les interventions d'une journée d'étude organisée par l'Unité d'histoire de l'art de l'Université de Genève en décembre 2011.
- 2 Riche de contenus et augmentée d'une version numérique venant compléter la lecture, l'attrait de cette publication réside dans la diversité des points de vue portés par ces auteurs sur le travail de l'artiste conceptuel Olivier Bardin, dont la pratique interroge, depuis les années 1990, les pouvoirs de l'image et de la mise en exposition. En convoquant d'autres champs théoriques, tels que la philosophie, la sociologie ou l'histoire, les essais rassemblés dans l'ouvrage renouvellent la compréhension du travail de l'artiste. Loin de se cantonner aux problématiques conceptuelles de l'immatérialité de l'art, l'œuvre d'Olivier Bardin cherche, de l'avis unanime des auteurs, à instaurer de « nouveaux dispositifs de création de rapports humains » (p. 24). Prenant notamment appui sur sa série *Exhibitions Continues* (« Le spectateur spectralisé. Les espaces vides d'Olivier Bardin », p. 31-46) ou sur sa pièce *Miroirs* réalisée dans la Grande Galerie du Château de Versailles (« Au miroir de Bardin », p. 100-131), les discussions qui ponctuent l'ouvrage insistent sur l'expérience « du voir et de l'être vu » (p. 130) inhérente à la pratique de l'artiste. Les auteurs s'intéressent particulièrement aux espaces dialogiques et interactifs que cette pratique génère à l'intérieur même du dispositif de l'exposition. Si cette expérience « sociale » de l'art n'est pas sans rappeler la théorie de l'*Esthétique relationnelle* de Nicolas Bourriaud, l'œuvre d'Olivier Bardin paraît obéir quant à elle à la dynamique d'une esthétique du « sentir commun » (p. 24), dont le point de départ procèderait davantage des échanges entre spectateurs au sein de l'espace d'exposition que de l'œuvre d'art elle-même. A une époque où le rapport au musée ou à la galerie semble de plus en plus désacralisé, les propositions artistiques d'Olivier Bardin réactivent ainsi le débat au sujet des nouvelles réalités sociales que les lieux d'art proposent aujourd'hui.